Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 2

Artikel: Les chroniques
Autor: Ornequint, Jean-Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568022

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Chroniques

Il y a de ces métiers que des hommes ne devraient jamais faire. Pour ne blesser personne, je n'en citerai aucun. Sans aller jusqu'à dire que seuls conviennent les métiers d'armes, les métier de terre et les métiers de plumes, il ne me sied pas de rappeler parfois que certains occupations sont à prohiber lorsque l'on est un mâle, non pas parce qu'on n'y excelle point mais parce qu'ils risquent, ces métiers, de corrompre la fibre virile et cela beaucoup plus que l'oisiveté. Ces maçons qui deviennent coiffeurs tout en espérant finir un jour danseurs par je ne sais trop quel miracle, ne se doutent-ils pas qu'en changeant de métier. ils risquent fort de changer d'âme? L'idéal, à ce niveau-là est plus néfaste que profitable et j'en connais peu qui s'en soient bien portés. Ces quelques lignes pour stigmatiser ces faux métiers d'art ou ces métiers de faux art auxquels trop de nous sont enclins par goût de lucre rarement, pour une soi-disante promotion sociale parfois, par orgueil toujours; l'orgueil, en ce cas, se nichant dans la peau de la main qu'il est de bon ton d'avoir fine. Quel assez grand peintre disait: «Je n'emploierai plus le mot Art, les couturiers et les coiffeurs nous l'ont volé !». Phrase cruelle sans doute mais juste, hélas.

Je n'aime pas le lard et je n'aime pas les efféminés; c'est ainsi et je m'en excuse. Un garçon de 18 ans qui se teint les cheveux, un homme de quarante qui réussit à en paraître trente grâce à l'emploi judicieux qu'il fait des masques de beautés et autres fariboles m'écœurent. Encore une fois pardon pour tant de mauvais goût. On ne domine pas toujours ses instincts. Je me demande même si je ne préfère pas toutes les autres formes de vices à celui qui consiste à tuer en soi sa virilité car est homme celui qui en possède les attributs. Pour les cas extrêmes, passe encore et si Coccinelle se veut femme au point de se faire couper ce qu'on sait, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais les autres; ceux que le populaire a baptisé de noms charmants, qu'attendent-ils de ce comportement? En vérité, tout au plus le succès que peut remporter un numéro de cirque assez mal réglé ! L'efféminé n'a d'autre excuse que le manque de discernement ! Qui est un homme se doit de rester un homme, même si cela lui coûte, même si cela lui pèse. Pour le reste qu'il fasse confiance à la nature.

Décidément tous ces psychiatres me rappellent Christophe Colomb qui, croyant découvrir l'Inde, ne trouve que l'Amérique ! Mais ce n'est pas si mal . . . Encore un peu de temps et du vent dans les voiles; voilà que tout à coup, le soleil se lève sur une terre patiemment attendue.

Pourquoi se voiler la face ! Nous autres homosexuels sommes aptes davantage aux extravagances sexuelles que n'importe quel autre. Sans doute, sexuellement parlant, l'homme, quelles que soient ses tendances, se trouve étroitement enchaîné donc enclin aux excès; mais nous, pardieu, nous avons le pied et la main dans l'engrenage. Pour peu que nous cédions un pouce, c'en est fait; tout le corps y passe. Au demeurant le choix est simple : c'est cela ou la médiocrité. Chacun, selon son caractère, s'accommode de l'un ou de l'autre. Je veux le répéter une fois de plus; je ne suis pas contre le vice et j'estime que quiconque s'y adonne, possède pour ce faire cent raisons. L'ivrogne a d'autres soifs que

la soif d'alcool. Mais ainsi que le dit Cocteau : il faut savoir jusqu'où l'on peut aller trop loin. A chacun selon ses freins; mauvais jeu de mot mais réalité que trop l'on dissimule.

J'ai connu de ces homosexuels qui ont, pour juger, la langue habile. En tous cas, l'autre jour, dans un de ces lieux que je plais à nommer par amusement «lieux de débauches» mais dont la débauche est à ce point absente que l'on y pourrait relire en paix Pascal, j'entendais trois garçons non point trop sots ni trop intelligents, communs, s'en prendre à un de leurs amis absents dont les goûts, pour orthodoxement homosexuels qu'ils soient, n'en différaient pas moins des leurs. sur le détails s'entend. Il s'agissait, si je me souviens bien, de claques sur les fesses ou de bottes de cuir : un léger fétichisme joint à un masochisme de petit garçon, rien de grave. Ces trois homosexuels riaient, se moquaient, simulaient de ne pas comprendre et se frappaient doucement la tempe de l'index dans ce geste qui pour être banal n'en est pas moins très éloquent. Ainsi donc, ces garçons, eux-mêmes en marge s'octroyaient le droit de juger, en vertu de lois dont j'ignore et les auteurs et leur portée. En quelque sorte il existe un conformisme homosexuel duquel je prétends qu'il est illogique, insensé. Au fait, cette loi, je la connais : c'est la « hierarchisation » des perversions sexuelles selon laquelle un vice s'annule par un autre pour le plus grand contentement des âmes peu trempées qui trouvent enfin la porte de service donnant accès à la « normale ».

Cruelles... les petites annonces où l'on peut lire : « homme de 40 ans cherche ami ». Non pas risibles mais cruelles. Sans doute d'aucunes laissent entrevoir des horizons... Mais l'annonce sincère : « un homme de 40 ans...». Voilà la solitude qui s'annonce, qui s'affiche ! « Je veux un ami »... « Je cherche un ami »... Est-ce que cela se cherche un ami et, si cela se cherche, cela se peut-il trouver ? « On trouve », me dit l'un; « A quoi bon ?», me dit l'autre. Au demeurant je n'ai plus d'illusion : la plupart d'entre nous ne veulent pas d'ami. Sans doute on argumente, on se plaint, on chipote. On voudrait bien, mais il faut ci, il faut ça et ce « mais » nous l'avons suspendu devant notre nez comme un âne sa carotte. Restent les cyniques de vingt ans mais, ces derniers, moi je les attends au tournant. Je suis jeune et je suis cynique moi aussi. Du moins ai-je le courage d'admettre que je me prépare un avenir désertique. J'évite, du moins, de vocaliser brillamment sur l'air : « Je profite de ma jeunesse ».

Messieurs les homosexuels qui portez Platon, Michel-Ange comme un prêtre le Saint-Sacrement devant la foule ébahie, que ne portez-vous d'une aussi distinguée façon Gille de Rais et celui-là parmi tant d'autres. C'était un assassin ? Sans doute. Si je me souviens bien, Platon était philosophe, Michel-Ange peintre, sculpteur, poète, etc... Nous avons nos grands hommes, je n'en disconviens pas. Mais les autres, qu'en faites-vous ? Laissons ces enfantillages à d'autres et cherchons notre richesse en nous. Gide voulait que les chiens fussent homosexuels; Jean Rostand a remarqué d'étranges comportements chez le crapaud commun de France. Pourquoi s'excuser et pourquoi prouver. L'homosexualité est, et l'on ne saurait prouver ce qui est. S'il vous faut à tout prix des exemples, citez une personnalité qui notoirement et réellement n'est pas homosexuelle; du moins étonnerez-vous les gens.

Jean-Louis ORNEQUINT.